

A quoi l'Auteur a tâché de se conformer lui-même, comme on en pourra juger par la lecture des Livres III. & VIII., & des Chap. 5. & 6. du Liv. VII., où ses productions qu'il y donne de suite, feront connoître *qu'il n'a pas toujours rampé sur les traces des Auteurs*. Son Traité de la *Mythologie*, qui compose près de la moitié de son premier Vol. , où, par des notes & des réflexions morales & chrétiennes, il a rempli, au gré des connoisseurs, le plan que M. Rollin en avoit tracé ; & les nouvelles productions que ce Mathématicien annonce à la fin de son Ouvrage & de son Programme, sur l'Astronomie, la Géographie, l'Histoire, la Philosophie, la Rétorique & la Poésie Française, sont autant de témoignages de l'application qu'il a donnée à ces connoissances, pour les rédiger méthodiquement, & en mettre l'étude à la portée des jeunes gens, dans la vûe de rendre ses talens utiles à la société.

Il ose donc espérer que les Lecteurs trouveront de quoi rectifier leurs préjugés, leurs idées & leurs décisions sur son Ouvrage, par la lecture de la Préface qui est à la tête du second Volume, où l'Auteur, à l'occasion de l'aveu modeste que le célèbre M. Rollin fait dans son Traité de l'étude des Belles-Lettres, se croit autorisé à user du même privilège que ce Savant, *de recueillir, abréger & réduire dans un nouvel ordre les pensées des plus grands Maîtres*, guidé en cela par le louable motif qui fait dire au même M. Rollin, « qu'il y a moins de gloire à profiter ainsi » du travail d'autrui, par où renonçant en quelque façon à la qualité d'Auteur, on préfère à l'ambition qui fait aspirer à ce titre, l'utilité particulière de ceux dont on se propose l'instruction. »